

*Forum Mondial de la Mer – « La Méditerranée des projets, l'Europe de la mer »
Bizerte, 24 septembre 2021
Proposition d'allocution d'ouverture de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco*

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Excellences

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je suis très heureux de pouvoir participer avec vous à ce Forum, et je veux remercier les organisateurs de leur invitation, en particulier le Président Pascal Lamy, ainsi que la Saison Bleue et sa Présidente Rym Benzina

L'existence même de ce Forum est pour moi une source de satisfaction et d'espoir, comme le fait d'être ici, avec vous, sur les rives africaines de notre mer commune.

Trop souvent en effet, certains laissent entendre (pour reprendre une formule qui fut utilisée au temps de la Guerre froide) que les défenseurs de l'environnement seraient au Nord et les pollueurs au Sud.

Moi qui viens du rivage d'en face et ai l'occasion, tout au long de l'année de voir mon gouvernement et ma fondation travailler avec des acteurs et des institutions de la rive Sud, et tout particulièrement de Tunisie, depuis près de trente ans, je sais que cela est erroné.

Je sais combien les pays du Nord peinent à remplir leurs engagements.

Et je sais surtout combien la rive Sud déborde d'énergies et d'initiatives précieuses et efficaces, dont certaines me sont particulièrement chères – j'y reviendrai dans quelques instants.

C'est pourquoi il est important de se retrouver aujourd'hui de ce côté-ci de la Méditerranée. Au cœur de cette séquence qui va du Congrès mondial de la Nature, organisé il y a quelques semaines par l'UICN à Marseille, jusqu'à la conférence des Nations unies sur les Océans à Lisbonne en juin prochain en passant par les COP climat et biodiversité.

Au-delà d'une réflexion sur la relation entre le Nord et le Sud, cette rencontre doit nous servir à mieux comprendre à quel point la mer, la Méditerranée en particulier, est un élément qui nous relie tous de manière fondamentale.

C'est ce dont je voudrais vous parler aujourd'hui, car c'est pour moi la clé d'une meilleure prise en compte des enjeux maritimes. Et car c'est l'une des clés de notre avenir collectif.

La Méditerranée est souvent comprise comme une frontière. Entre des continents, des religions, des civilisations, des situations économiques et sociales...

Les drames dont elle est régulièrement le théâtre – je pense en particulier à la tragédie des migrants – sont ainsi vus comme le résultat de la confrontation de deux mondes.

Je crois pour ma part que ces drames témoignent surtout de la réalité de notre monde. Ils témoignent des enjeux qui le traversent, des inégalités qui le parcourent, des rêves qui l'habitent et des progrès qu'il lui faut accomplir – qu'il *nous* faut accomplir.

Loin de constituer une frontière infranchissable, la mer est un révélateur de nos défis environnementaux communs et de nos responsabilités collectives. Elle fait apparaître ce qui autrement demeurerait abstrait ou incertain : le fait que nous partageons une même Planète, qu'il nous faut la protéger ensemble, et que nous devons pour cela tous nous retrouver.

Tous, c'est-à-dire bien sûr ceux du Nord et ceux du Sud, les décideurs économiques et les dirigeants politiques, les scientifiques et les acteurs environnementaux, les organisations de terrain et les institutions internationales.

Ce Forum incarne donc la nécessité d'unité et la volonté de coopération que la mer peut rendre possibles et que notre époque exige.

Je voudrais pour l'illustrer prendre quelques exemples.

La lutte contre les pollutions, tout d'abord, et notamment les pollutions plastiques, qui sont l'une des plus grandes menaces pesant sur notre mer.

Comment pourrions-nous espérer lutter contre ce fléau de manière isolée ? Comment penser que l'un ou l'autre d'entre nous pourrait seul régler un problème dont les causes sont aussi multiples et disséminées ?

Plus largement encore : comment pourrions-nous nous attaquer efficacement à la pollution des mers, sans prendre en compte ses causes ?

Je pense bien sûr aux pollutions telluriques, puisque 80% des pollutions des mers ont cette origine.

Je pense aux systèmes de traitement des eaux, quand tant de villes déversent encore leurs eaux usées dans la mer sans aucun traitement, et ce sur toutes les rives de la Méditerranée.

Je pense à notre utilisation déraisonnable de plastiques, en particulier à usage unique, que nous avons en grande partie interdits à Monaco, afin de limiter leurs dégâts.

Et je pense plus largement à notre civilisation si souvent fondée sur l'utilisation de produits jetables.

Tout ceci le prouve : un chantier comme la lutte contre les pollutions qui frappent la Méditerranée implique une approche qui doit s'étendre à de nombreux domaines et associer de nombreux acteurs : les autorités des pays riverains ; les décideurs économiques, mais aussi les consommateurs ; les acteurs environnementaux, mais aussi les scientifiques, sans oublier bien sûr les acteurs de terrain, qui d'ores et déjà accomplissent un travail très important, qui doit être soutenu, partagé, étendu.

C'est le sens de l'initiative BeMed, ou Beyond Plastic Med, lancée en 2015 avec ma Fondation, la Fondation Tara Océan, la Surfrider Foundation Europe la Fondation MAVA, et l'UICN.

En soutenant des projets locaux sur toutes les rives de la Méditerranée, en favorisant le partage des bonnes pratiques et en incitant à la mise en œuvre de solutions innovantes et efficaces, BeMed propose une réponse adaptée aux enjeux de la pollution plastique en Méditerranée. Une réponse qui ne prétend pas suffire à elle seule, mais qui permet d'agir à ceux qui le souhaitent.

Je me félicite à cet égard des projets que BeMed soutiens ici même, en Tunisie. Qu'il s'agisse de développer des alternatives au plastique, à travers notamment l'utilisation de déchets de palmiers dattiers, ou de la sensibilisation des populations et des autorités à la nécessité du tri sélectif, ils illustrent l'esprit qui nous anime.

Ils incarnent notre volonté d'associer un maximum d'acteurs pour traiter l'enjeu de la pollution plastique de la manière la plus large possible.

Cet exemple des pollutions plastiques le prouve : loin de nous séparer, la mer est une réalité qui nous relie et nous réunit autour de problématiques et de projets communs. Car dans quels autres domaines verrait-on des acteurs si différents de différents pays s'associer ainsi pour partager des initiatives locales ?

La sauvegarde de la biodiversité marine constitue un autre exemple éclairant de cela.

Nous le savons : parmi les outils les plus efficaces pour protéger les écosystèmes marins se trouvent les aires marines protégées. Ces zones permettent tout à la fois de préserver les écosystèmes les plus fragiles, de régénérer les stocks de poissons, y compris des alentours, et de développer de nouvelles ressources économiques pour les populations côtières.

Mais la création d'aires marines protégées isolées, et limitées aux eaux territoriales de quelques pays, ne saurait suffire à protéger efficacement nos mers et leurs espèces, dont beaucoup sont évidemment migratrices et se jouent des frontières.

C'est pourquoi il est essentiel de développer ces aires marines protégées de manière rapide, importante et coordonnée, comme nous y incitent les scientifiques. Ils s'accordent en effet à considérer qu'il faudrait placer au moins 30% des espaces maritimes de la Planète sous statut protégé pour assurer efficacement l'avenir de nos mers dont 10% sous protection forte voire intégrale

Mais les derniers décomptes, évaluent la proportion actuellement protégée autour de 7% - avec d'importantes variations dans l'efficacité de la protection.

C'est l'une des raisons pour lesquelles, avec d'abord la Tunisie et la France, et depuis d'autres pays et institutions, nous avons créé en 2015 le Medfund, un fonds fiduciaire innovant dédié au développement et à la mise en réseau des aires marines protégées de Méditerranée.

Nous avons récemment eu le plaisir d'être rejoints par la Fondation MAVA, avec comme objectif de créer un nouveau guichet, au sein du MedFund, en faveur des aires marines à protection forte. Il s'agit de favoriser des modes de protection plus rigoureux, en particulier dans des écosystèmes particulièrement menacés ou particulièrement précieux, afin de mieux assurer leur conservation.

Au-delà de cette initiative qui fait la preuve de son efficacité, y compris ici en Tunisie qui est le plus important partenaire du Medfund. Je voudrai souligner la nécessité de fortifier les dispositions du droit de la mer, dont le pilier demeure la Convention de Montego Bay, qui a été conçue à une époque où les questions environnementales ne se posaient pas dans les mêmes termes qu'aujourd'hui. C'est pourquoi il est essentiel d'aboutir, dans le cadre des Nations Unies, je l'espère dès le printemps prochain, à une réforme de ce texte, avec l'objectif de protéger la Biodiversité par-delà les Juridictions Nationales.

Sans attendre le terme de ces négociations, des avancées sont d'ores et déjà accomplies, elles aussi au gré de coopérations internationales, puisque des aires marines protégées sont désormais instituées en haute mer.

Ce fut le cas notamment en 2016 en Antarctique, avec la création de la plus vaste aire marine protégée du monde, celle de la mer de Ross. j'espère que d'autres projets pourront bientôt aboutir eux aussi, en particulier autour de la péninsule Antarctique, dans la mer de Weddell et l'Antarctique oriental.

Je voudrais insister sur l'importance de ces projets, qui peuvent paraître lointains.

En instaurant une responsabilité collective sur ces zones et en établissant des mesures de protection contraignantes, vouées non pas à la défense d'intérêts à court terme, mais à la préservation du capital commun de l'humanité, nous parviendrons à des avancées majeures, qui doivent nous inspirer dans la gestion d'autres enjeux environnementaux

En cela, la mer, ici encore, nous relie et nous permet d'avancer ensemble dans la construction de notre avenir collectif.

Je voudrais aussi évoquer l'importance d'impliquer les acteurs économiques pour mieux protéger nos mers.

Je pense par exemple à l'action que nous avons conduite il y a une dizaine d'années en faveur du thon rouge de Méditerranée, cette espèce emblématique alors menacée d'extinction.

Pour la sauver, il nous a fallu convaincre l'ensemble de la filière économique – des pêcheurs jusqu'aux consommateurs, en passant bien sûr par les restaurateurs. Cela n'a pas été facile, mais tous ont fini par comprendre que leur intérêt ne pouvait résider dans la disparition de cette espèce si importante pour eux.

Nous avons également dû convaincre et impliquer les différentes institutions multilatérales compétentes. Nous sommes parvenus à inverser la tendance, à poser les bases d'une pêche plus durable et à permettre la régénération des stocks – qui aujourd'hui bénéficie directement à toute la filière économique et qui ont conduit tout récemment à voir le thon rouge quitter la liste rouge des espèces menacées.

La mer, là aussi, favorise des alliances fécondes entre des univers – les pêcheurs et les défenseurs des poissons, la finance et la science – qui sans elle peinent à travailler de conserve.

Je voudrais à cet égard souligner certaines initiatives particulièrement prometteuses qui se développent ici même, en Tunisie, et dont je suis heureux de constater qu'elles sont pleinement intégrées au tissu économique et font la preuve de leur pertinence.

Je pense en particulier à la culture des algues rouges pour la fabrication notamment d'épaississants alimentaires végétaux qui crée des emplois jusqu'ici, à Bizerte, et prouve ainsi les potentialités d'une économie bleue qui est sans doute aujourd'hui une source d'espoir.

Qu'il s'agisse de pêche, d'aquaculture, de production de denrées alimentaires, de développement d'énergies marines renouvelables ou encore de santé par les biotech marines,

nous savons combien cette économie bleue est de plus en plus nécessaire, à mesure que l'humanité se développe.

A plus de huit milliards d'individus sur cette Terre, nous devons nous tourner vers la mer pour trouver notre subsistance et notre énergie. Et nous devons le faire en respectant les équilibres naturels.

Or, je crois que les acteurs économiques sont pour cela des partenaires particulièrement précieux, capables d'innover et d'investir dans la recherche et le développement ce que les acteurs publics ont de plus en plus de difficultés à faire.

Des partenaires qui sont ainsi capables de répondre aux besoins des consommateurs, dont ils savent anticiper les attentes, aujourd'hui de plus en plus tournées vers des solutions responsables.

Des partenaires qui doivent être convaincus que leur avenir dépend de la préservation des ressources dont ils tirent leur production.

Des partenaires enfin qui savent que nous n'écrirons pas l'avenir en promettant à nos contemporains une impossible décroissance, mais en les incitant à inventer un autre progrès, respectueux de l'environnement et des générations futures.

Pour cela aussi, pour dissiper ces illusions qui fleurissent surtout dans les pays les plus riches, je crois que le dialogue autour de la mer est essentiel. Pour ne pas perdre de vue que nous sommes tous dépendants des mêmes mers et que le futur qu'il nous faut inventer avec elles doit être un futur souhaité par le plus grand nombre ...

Il doit être l'occasion d'inventer un monde plus cohérent, plus solidaire, plus juste, plus supportable pour la nature et pour les hommes – en un mot, plus durable.

C'est tout l'objet du Plan d'Action pour une Méditerranée Exemplaire que la France a lancé je ne reviendrai pas sur ce que vous nous en avez dit, Madame la Ministre, je vous assurerai simplement de la disponibilité de La Principauté de Monaco et de ma disponibilité personnelle à promouvoir ce plan. Par la mobilisation d'acteurs du monde de l'entreprise, de la recherche, de la finance, des investisseurs, mais aussi des Etats et des institutions, les actions opérationnelles de ce plan proposeront des solutions collectives, concrètes, et visent des résultats mesurables.

Là encore, je crois que les mers – et la Méditerranée plus qu'aucune autre – offrent à notre monde une opportunité unique d'avancer de manière différente.

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Si notre civilisation a été inventée ici, sur ces rivages où se sont rencontrés tant de cultures, de religions, d'arts, de techniques et de commerces, c'est ici encore qu'elle doit aujourd'hui se réinventer.

Et il est important pour cela de comprendre que la Méditerranée n'est pas, comme on le croit parfois, un espace où se rencontrent des mondes distincts, mais bien un espace où se construit un seul monde, avec bien sûr ses contrastes et ses différences qui sont ceux de notre temps, et peut-être de tous les temps.

Comme l'écrivait Fernand Braudel, qui parmi les premiers a compris la singularité de la Méditerranée, « la Méditerranée, ce sont des routes de mer et de terre, liées ensemble, des routes autant dire des villes, les modestes, les moyennes et les plus grandes se tenant toutes par la main. »

En Méditerranée, nous devons apprendre à nous tendre la main, pour faire vivre cette mer dont les routes dessinent notre destin commun.

C'est ce que ce Forum nous invite à faire, et c'est pourquoi je tenais à vous remercier très sincèrement de l'avoir organisé et de m'avoir offert de m'y exprimer.

Je vous remercie